

→ **ERRARE HUMANUM EST**

La Grèce, premier producteur mondial de paradoxes. On y trouve des marathoniens qui ne courent jamais (à Marathon) et des dissolus qui mènent une vie spartiate (à Sparte). Les grands bourgeois béotiens sont raffinés. Certains Crétois disent la vérité et ont un ventre d'amateur de hamburgers. À Lesbos, il existe des lesbiennes croqueuses d'hommes ; en Laconie, des laconiens bavards ; à Olympie, des olympiens nerveux ; sur l'île d'Ithaque, des voyageurs qui savent retourner chez eux directement ; dans les îles Sporades, des réunions régulières. Les bossues corinthiennes, doriennes ou ioniennes ne se tiennent pas plus droites qu'ailleurs. Il y a même des défaitistes à Samothrace !

→ **POUR FAIRE PATIENTER**

Lorsque, dans un débat, quelqu'un annonce : « Je voudrais rebondir sur ce que vient de dire Untel », on ne peut pas prévoir si son intervention va prolonger celle d'Untel, va la contredire ou n'avoir aucun rapport. Dans tous les cas, pourtant, la phrase est justifiée.

Il y a mille façons de rebondir, en effet. Le rebond d'un ballon de foot est plus ou moins prévisible et change peu sa direction initiale. Le rebond d'une balle contre un mur est plus ou moins prévisible et change du tout au tout sa direction initiale. Le rebondissement d'une affaire politique ou judiciaire

la fait partir dans une direction imprévisible, en rupture avec les épisodes précédents. Rebond du ballon, rebondissement du feuilleton, il s'agit toujours de rebondir.

La formule « Je voudrais rebondir sur ce que vient de dire Untel » n'engage donc à rien. Elle donne l'illusion que l'intervenant a la vivacité propre à ce qui rebondit, alors qu'elle n'est qu'un temps mort pendant lequel il se prépare. Cette cheville passe-partout mérite bien son succès.

→ **MATÉRIELLEMENT SYMBOLIQUE**

Récemment, le dollar est repassé au-dessus de la barre symbolique des 100 yens, le Dow Jones a franchi la barre symbolique des 15 000 points, la concentration en CO₂ atmosphérique a franchi la barre symbolique des 400 ppm. Pompidou prévoyait une révolution en France si la barre symbolique des 500 000 chômeurs était franchie ; récemment, la barre symbolique des trois millions de chômeurs l'a été. Aux États-Unis, le taux de chômage a franchi la barre symbolique des dix pour cent en 2009.

Chaque jour, on annonce que telle barre symbolique a été franchie. Un million d'exemplaires vendus, 25 000 visiteurs sur un site, un milliard d'euros de chiffre d'affaires... En général, le passage se fait par-dessus, mais il y a des exceptions. Depuis 1968, les sprinteurs sont sous la barre symbolique des dix secondes aux 100 mètres.

Demander : « Symbolique de quoi ? » serait n'avoir rien compris à notre monde. L'expression a cours dans les médias et chez les communicants : autant dire qu'elle n'a pas de sens précis. Elle convoque la vague notion de « chiffre rond », rien de plus.

Reste un problème métaphysique. En 1985, l'Ukrainien Sergueï Bubka fut le premier à sauter six mètres à la perche. Le nombre 6 étant, dans le domaine du saut à la perche, un chiffre rond, il a franchi là une barre symbolique. Mais cette barre était on ne peut plus matérielle ; sa fonction était de se

soumettre à la loi de la gravitation et de tomber si Bubka avait manqué son essai. Quelle est donc la vraie nature, la nature profonde, de la barre : matérielle ou symbolique ?

→ **CLAIR OBSCUR**

Lorsque je résume l'entrevue que je viens d'avoir avec mon patron en maugréant : « Il m'a démontré par $a+b$ que je suis nul », je pose mon problème à l'aide de termes mathématiques. On ne saurait dire pour autant que j'ai mathématisé la situation.

Lorsque les carabiniers chantent que la meilleure façon de marcher est de mettre un pied devant l'autre et de recommencer, la pertinence de leur algorithme est indiscutable. On ne saurait pour autant les créditer d'avoir réussi cette autre façon de mathématiser une situation qui consiste à la modéliser par un algorithme.

Mathématiser une situation ne se réduit donc pas à la mettre en équation ou à la décrire par un algorithme. Il faut découvrir une vérité *a priori* cachée, essentielle à cette situation, impossible à exprimer autrement qu'en termes mathématiques et en tirer un moyen nouveau de gérer la situation.

Analyser mieux ce que mathématiser veut dire serait difficile et polémique, comme chaque fois qu'on prétend déterminer ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. Heureusement, il n'est pas de problème dont on ne puisse se sortir par une pirouette. Russell définissait les mathématiques comme la matière dans laquelle « on ne sait jamais de

quoi on parle, ni si ce qu'on dit est vrai ». À sa suite, définissons le fait de mathématiser une situation comme le fait de la décrire en termes tels que nul ne comprend plus de quoi il retourne et d'en déduire une solution dont nul ne sait si elle a un rapport avec le problème initialement posé.

→ RENONCER À COMPRENDRE ?

« **A** force de recherches, il est arrivé à douter de l'objet même de ses recherches », écrit Balzac dans *Le Chef-d'œuvre inconnu*. Le personnage visé est peintre, mais la remarque se transpose à toutes les activités. Le mathématicien sait moins qu'un autre ce qu'est un nombre, le physicien sait moins qu'un autre ce qu'est la matière, le linguiste sait moins qu'un autre ce qu'est une langue, etc. Pourquoi ? Parce que, en réfléchissant à ces notions, ils se sont rendu compte qu'elles recèlent des difficultés qu'on ne soupçonne pas quand on les utilise sans y prêter attention. Les spécialistes subissent la mésaventure commune à tant d'amoureux passionnés : l'excès de leur passion peut faire fuir l'être qu'ils adorent.

Plus on cherche à comprendre quelque objet, d'origine naturelle ou humaine, plus cet objet échappe. Mystérieuse loi inhérente à notre monde. Que signifie-t-elle ? Pourquoi est-elle si obstinée à s'appliquer pratiquement toujours et partout ? Comprendre cela serait passionnant, mais ne tentons surtout pas de le faire : le mystère ne manquerait pas de nous échapper encore plus. ■



Langages et communication

139^e congrès
des Sociétés historiques
et scientifiques

Nîmes

du 5 au 10 mai 2014

Le congrès des sociétés historiques et scientifiques se tient chaque année dans une grande ville universitaire. Trait d'union entre la recherche académique et la recherche associative, cette manifestation scientifique – lieu de rencontre privilégié des membres des sociétés savantes – est largement ouverte aux enseignants, aux étudiants, aux élèves des grandes écoles et aux membres des centres de recherche. Elle permet également aux jeunes chercheurs de faire leurs premières communications sous la direction de personnalités scientifiques de premier plan. Le congrès de Nîmes se déroulera du 5 au 10 mai 2014 sur le thème « Langages et communication ».

Renseignements et inscriptions

Comité des travaux
historiques et scientifiques
139^e congrès
110, rue de Grenelle,
75357 Paris cedex 07
tél. : 33 (0) 1 55 95 89 64
congres@cths.fr
www.cths.fr

cths

